

[Texte]

They have not extended the same precedental logic to the orchestral community or to other performing arts' disciplines. I think there is all sorts of potential to build on the theatrical precedents in order to introduce some measure of logic into the other performing arts' areas, but so far, as you are aware, the department has not even publicized the decision to treat theatrical performers as self-employed individuals unless there are extenuating circumstances that indicate that they are not, which, as I say is a small but considerable step forward.

But we have to continue to build on that small bit of progress.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Orlikow. Mr. Masters.

**Mr. Masters:** Yes, Mr. Chairman.

I am glad that this subject has been opened up for this reason: I think it has always been a dilemma—and this has been discussed in other forums before—the dilemma is really how we get more money back to the creator. I would like to just make a couple of comments, if I may. The use of the term “destructive” is in itself not a particularly constructive thing to say because, and I do not mean to be overly critical, I think that the problem is how we resolve the interpretations of the Tax Act as it falls on all Canadians. I think many of us on the committee have wrestled with the dilemma, as you do, that on the one hand we are being very supportive of the arts, which is not always recognized, by the way, in the form of providing auditoriums, providing employment opportunities through the CBC that everybody wants to cut the budget on, and so on . . .

• 1625

I would want to just make the observation that what has happened in the case of musicians and artists is not new; it is not just something that has come out as a vendetta. It relates to this kind of situation I was involved in, if I may explain it this way.

We have a senior hockey team in Thunder Bay, and senior hockey is a fairly high calibre brand of hockey. Now at one point in our history, and it went on for a number of years—and we were quite surprised at the reassessment but I could not really quarrel with it in essence—we were giving the players a sum of money to enable them to play, and they had travelling things and so on, but they all had regular employment, not unlike many people in the artistic community, other than those at the top; the Gretskys are taken care of in a different way. We were reassessed and it created immense problems, because of course it changed the tax bracket of the players which, depending upon what they were making and so on, impacted in such a way that what they were getting in extra pay was not really worth it to them, in their opinion. It also presented problems for those players who were not employed but were collecting unemployment insurance, because they were no longer considered employable. I only make that observation to

[Traduction]

Revenu Canada a convenu de tenir compte de ces précédents, mais ce n'est que pour les artistes de théâtre seulement.

On n'a pas invoqué le même précédent pour les orchestres symphoniques ou, pour toute autre discipline des arts de la scène. On pourrait songer à toutes sortes de possibilités, à partir de ce précédent, pour les artistes de théâtre, afin de prévoir une certaine logique pour les autres artistes de la scène, mais jusqu'à maintenant, et vous le savez, le ministère n'a même pas publié sa décision de traiter les artistes de théâtre comme des travailleurs autonomes, à moins de circonstances atténuantes, ce qui montre bien, je le répète, que même ce petit pas est un pas de géant.

Il faut continuer à construire sur la base de ce petit progrès réalisé.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Orlikow. Monsieur Masters.

**M. Masters:** Oui, monsieur le président.

Je suis heureux que la question ait été soulevée pour cette raison: il y a toujours eu un dilemme—et on en a discuté dans d'autres groupes—le dilemme étant de savoir comment on peut retourner plus d'argent au créateur. Permettez-moi de faire quelques remarques. Le terme «destructif» est en soi une expression qui n'est pas particulièrement constructive, car, sans vouloir être trop critique, il faut réaliser que le problème est de savoir comment nous pouvons résoudre les interprétations données à la Loi de l'impôt, qui s'applique à tous les Canadiens. Beaucoup d'entre nous, au Comité, se sont attaqués à ce dilemme, comme vous l'avez fait; d'une part, nous appuyons les arts—en réalité, on ne le reconnaît pas toujours—en financant des salles de concert, en n'offrant des perspectives d'emploi par le biais de Radio-Canada, dont tout le monde veut réduire les budgets, etc . . .

Je voulais simplement faire remarquer que ce qui s'est produit dans le cas des musiciens et des artistes n'est pas nouveau, ce n'est pas, par exemple, une vendetta. Ces situations s'apparentent à celles où je me suis trouvé, si je puis m'exprimer ainsi.

Nous avons une équipe de hockey senior, à Thunder Bay, c'est-à-dire une équipe de hockey d'envergure. A certains moments, et la situation a duré plusieurs années—la réévaluation nous a beaucoup surpris, je ne pourrais pas vraiment m'y opposer fondamentalement—nous avons donné aux joueurs une somme d'argent pour leur permettre de jouer, de voyager, mais tous les joueurs avaient un emploi régulier, contrairement à beaucoup de personnes dans la communauté artistique, sauf ceux qui sont au sommet; on s'occupe par exemple des Gretsky de façon différente. On nous a donc réévalués, et cela nous a rendu la situation extrêmement difficile, car, évidemment, les joueurs se trouvaient dans un palier d'imposition différent, selon le montant qu'ils recevaient, et les répercussions ont été telles qu'ils obtenaient un salaire additionnel qui ne valait pas vraiment la peine, à leur avis. Ce changement a également causé des problèmes pour les joueurs qui n'étaient pas employés, mais percevaient des prestations d'assurance-